

RÉSUMÉ

L'objet de la présente monographie est la conception de la «nouvelle rhétorique» de Chaïm Perelman, et l'aspect sur lequel se concentrent nos délibérations est le contexte philosophique de cette conception, ses inspirations philosophiques. Quelles sont les raisons d'aborder ce problème et la problématique qui lui est associée? Une réponse partielle se trouve déjà dans la désignation de la conception de la rhétorique de Perelman qu'il appelle lui-même «nouvelle rhétorique». La dénomination indique un essai de reformuler l'acquis de la tradition rhétorique et de donner à la rhétorique un nouveau visage. Perelman relève ce défi pour deux raisons. La première est la motivation venant des jugements de valeur, c'est-à-dire d'une expérience du mal social – l'holocauste – apportée par le totalitarisme nazi. Selon Perelman, la raison de ce mal est l'absolutisme et le monisme de la théorie de la connaissance dominant dans la culture européenne, surtout dans le domaine de la philosophie. Ce fait oblige à repenser à fond le *logos* de la culture européenne et de son axiologie. La conception philosophique dite ouverte (le pluralisme méthodologique) de Perelman et la conviction de son auteur découlant de cette conception que la forme essentielle du discours social est la rhétorique, qu'il désigne comme une théorie de l'argumentation persuasive, est la conséquence de ses réflexions sur les fondements de la culture européenne. Aussi bien Perelman que ses adeptes ainsi que certains commentateurs sont d'avis que la «nouvelle rhétorique» non seulement restitue cette discipline importante à la culture d'aujourd'hui, mais aussi elle constitue la continuation de la rhétorique classique, une continuation rendue

critique, c'est-à-dire libéré du poids d'erreurs qui harcelaient la rhétorique classique.

Dans la présente monographie on tente d'élucider les questions suivantes: premièrement, ce qu'est la «nouvelle rhétorique» et quelle est sa position face à la tradition classique de la rhétorique, particulièrement à la conception d'Aristote qui est, selon Perelman, une autorité incontestable dans ce domaine scientifique; deuxièmement, puisque Perelman souligne que la philosophie est le fondement cognitif de la «nouvelle rhétorique» et qu'il reformule cependant la philosophie, en restant favorable à la philosophie dite ouverte, il convient d'expliquer ce qu'est la «philosophie ouverte» et de quelle manière elle conditionne la «nouvelle rhétorique». L'état critique des recherches sur ces problèmes est relativement faible, deux positions néanmoins apparaissent nettement. Les représentants de la première craignent que la conception philosophique lancée par le penseur belge conduise au relativisme, les représentants de la seconde se concentrent sur les réflexions relevant de la rhétorique dont les techniques appelées argumentatives constituent le *clou*, en séparant le problème de la philosophie ou même en en faisant abstraction. Il faut trancher la question de la relation entre la pensée philosophique de Perelman et sa «nouvelle rhétorique», car c'est une condition nécessaire pour évaluer son acquis dans le domaine de la rhétorique qu'il désigne comme un ensemble de techniques argumentatives.

Dans l'introduction, on expose les vicissitudes de la vie de Perelman, son acquis scientifique ainsi que ses inspirations et sympathies idéologiques. Comme nous le verrons, Perelman est un érudit exceptionnel, sa pensée est conséquente, mais éclectique. Le corps principal de la monographie a été divisé en deux parties. Dans la première intitulée «La nouvelle rhétorique au sens large», on examine les étapes de l'élaboration de la pensée philosophique de Perelman qui le feront tourner vers la rhétorique comme une méthode universelle du discours culturel. Dans le premier chapitre, on reconstitue ses investigations sur le problème de la justice dont le résultat est la règle (définition) de la justice formelle, soit, par principe, une telle idée de justice qui est universelle et qui, selon Perelman, n'est pas chargée axiologiquement. Dans le deu-

xième chapitre intitulé «La conception de la valeur de Perelman», on examine l'axiologie de Perelman à partir des réflexions sur la logique des jugements de valeur jusqu'à la position qui tranche, selon son opinion, les questions axiologiques, à savoir jusqu'au pluralisme des valeurs. Cette position, selon Perelman, n'entre pas en collision avec sa conception de la justice, mais prouve que la valeur est un trait essentiel du discours pratique qui constitue l'élément de la rhétorique. Dans le troisième chapitre intitulé «La conception de la philosophie de Chaïm Perelman», on analyse la critique de l'absolutisme de Perelman (et en réalité, comme nous le verrons, du rationalisme) ainsi que les principes de sa philosophie dite ouverte: pluralisme, bon sens, argumentation rhétorique. Dans la conclusion de ce chapitre, on affirme que Perelman lance une conception rhétorique de la philosophie, c'est-à-dire qu'il comprend la philosophie comme une «nouvelle rhétorique» au sens large du terme. En récapitulant la première partie, on confronte les idées de Perelman concernant la justice, les valeurs et la philosophie avec l'idée de ces problèmes dans le cadre de la tradition du réalisme philosophique (Aristote, Thomas d'Aquin). On affirme que la conception de la philosophie de Perelman dite ouverte est l'antipode du réalisme et qu'elle rentre dans le cadre de la tradition de l'idéalisme, et pour dire plus précisément, d'un de ses courants – l'irrationalisme.

Dans la deuxième partie intitulée «La nouvelle rhétorique au sens stricte», on examine, dans le premier chapitre, l'aspect historique de la rhétorique vue par Perelman ainsi que l'histoire de ses relations avec la philosophie et sa dépendance de la conception de la philosophie. D'après Perelman, la réflexion sur ces questions prouve la justesse de sa conception de la philosophie et de sa conception de la rhétorique surgissant déjà comme reformulée. Dans le deuxième chapitre intitulée «La nouveauté de la nouvelle rhétorique», on rapporte l'opinion de Perelman quant à la relation de sa conception de la rhétorique avec la tradition (particulièrement avec la conception d'Aristote) et aussi on spécifie les critères de la nouvelle rhétorique: élargissement du champ de la rationalité, en y incluant la sagesse; apparition nette du rôle de la rhétorique sociale; universalité (elle embrasse tout discours);

distinction entre les moyens stylistiques et persuasifs; nouvelle conception de l'auditoire; ouverture (tous les arguments sont des hypothèses ou bien des options). Dans ce chapitre, on examine aussi l'opinion de Perelman sur la relation de la «nouvelle rhétorique» avec la triade classique: logos, ethos, pathos. Dans le troisième chapitre intitulé «La revue des techniques argumentatives de la nouvelle rhétorique», on présente lesdites techniques dans le cadre de ce qu'on appelle le mécanisme de l'association et de la dissociation, en illustrant ses applications par des exemples évoqués par Perelman et sa collaboratrice – Lucie Olbrechts-Tyteca. Dans le résumé de la deuxième partie, on évoque d'une manière polémique l'argumentation de Perelman concernant la crise de la rhétorique ainsi que son opinion selon laquelle la «nouvelle rhétorique» constitue le remède à cette crise; et après on confronte la définition de la «nouvelle rhétorique» de Perelman avec ses désignations traditionnelles avec l'intention de retrouver ce qui est commun (art de la persuasion) et ce qui les sépare. Puisqu'on désigne souvent Perelman comme un continuateur d'Aristote, on évoque la conception de l'art de Stagirite dans le cadre de laquelle il situe la rhétorique. Sur la base de cette analyse, on met en relief les idées essentielles qui séparent la pensée d'Aristote et celle de Perelman.

Dans la conclusion, on distingue deux questions concernant la pensée de Perelman; premièrement le contexte philosophique que crée la conception de la philosophie dite ouverte qui – conformément aux hypothèses de Perelman – justifie sa vision de la «nouvelle rhétorique»; deuxièmement la conception elle-même de la «nouvelle rhétorique» comme un ensemble de techniques argumentatives. On démontre que l'évaluation de la «nouvelle rhétorique» se présente différemment, si on la lie étroitement au contexte philosophique que crée la philosophie dite ouverte et il en va différemment, si l'on détache l'ensemble mentionné de techniques argumentatives de son contexte philosophique et qu'on le considère comme un outil utile qui discipline formellement la pratique rhétorique. Cette distinction influe sur la résolution de la question du lien entre la «nouvelle rhétorique» et la tradition, et particulièrement la pensée philosophique d'Aristote

ainsi que la conception de la rhétorique qui vient de celle-ci. En évaluant en bloc la pensée de Perelman, il convient donc d'exposer nettement ses motivations venant des jugements de valeur, c'est-à-dire son désaccord avec le totalitarisme et le génocide qui en découle, mais aussi de faire apparaître ses racines pour regarder ainsi sa «nouvelle rhétorique» comme une théorie de techniques persuasives (argumentatives) ainsi que son lien avec la tradition et particulièrement avec la pensée d'Aristote. Pour ce qui est de la dernière question, on peut croire que la «nouvelle rhétorique» de Perelman ne constitue pas en effet une continuation fidèle de la conception classique de la rhétorique, mais elle ne l'exclut pas. Elle est le fruit d'un travail scientifique laborieux, grâce auquel Perelman et Olbrechts-Tyteca ont décrit et ordonné, selon eux, les techniques argumentatives essentielles. Ces techniques prises *in abstracto*, c'est-à-dire détachées de la conception de la philosophie dite ouverte sont certainement utiles à la rhétorique, surtout pour ce qui relève de la rhétorique dite juridique. Néanmoins, lorsque nous évoquons ladite conception de la philosophie qui – comme le souligne Perelman – constitue un contexte de pensée et la justification de sa «nouvelle rhétorique» au sens stricte, la «nouvelle rhétorique» peut alors prendre un caractère de la «nouvelle sophistique». Les critères de la philosophie dite ouverte sont le relativisme cognitif et le mobilisme ontologique, à la lumière desquels ce que nous appelons le monde est une projection historique, donc susceptible de changements, de l'homme empêtré dans le logos particulier et l'ethos (axiologie) d'une civilisation concrète et d'une culture.

Encore que les études sur la pensée de Perelman n'appartiennent pas aux tâches faciles, elles constituent une excellente source de connaissances sur la rhétorique depuis ses débuts jusqu'à l'époque contemporaine. L'auteur de la présente monographie a dû souvent faire face au problème de la compréhension des intentions de Perelman dans ses commentaires érudits, ainsi devait-il deviner s'ils avaient une valeur de fond ou bien s'ils étaient énoncés *ad hoc*. En d'autres termes, la difficulté de la réception de la pensée de Perelman consistait en un caractère ambigu de ses remarques qui ne permettait pas de voir avec toute la certitude, si, en évo-

RÉSUMÉ

quant une conception, il s'accordait avec son auteur soit avec ses hypothèses, ou s'il la considérait d'une manière heuristique, ou bien s'il voulait montrer uniquement ses connaissances relevant du problème qu'il abordait. Il est incontestable que la difficulté majeure de la réception de la pensée de Perelman réside dans son dynamisme intérieur, conforme par ailleurs à l'hypothèse essentielle de sa pensée qu'est la conception dialogique du discours culturel, la philosophie y comprise. En mettant cependant entre parenthèses les difficultés mentionnées ci-dessus, il faut signaler que Perelman est un auteur important et qui mérite une prise de connaissance attentive de sa «nouvelle rhétorique».

Tłum. Szczepan Babiński